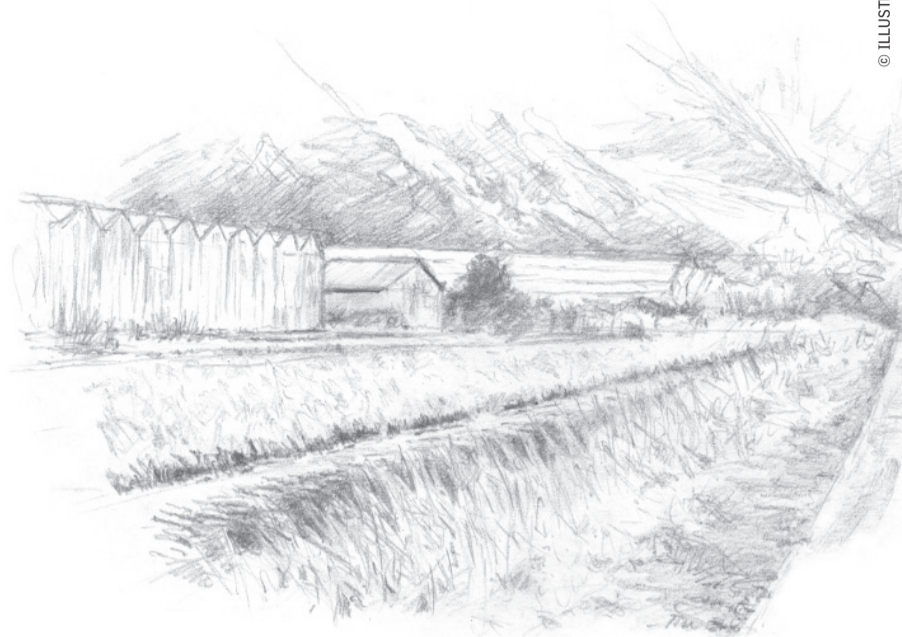




Dans le canal de la plaine du Rhône, la truite femelle stationne sur la frayère. Couchée sur le flanc, elle grattera les cailloux de sa queue et y déposera des œufs qu'un des mâles lui tournant autour fécondera.



© ILLUSTRATIONS PIERRE BAUMGART

NATURE Tout au long de l'année, l'artiste naturaliste genevois Pierre Baumgart nous invite à ouvrir l'œil sur la faune et la flore qui nous entourent. Une biodiversité à laquelle on prête souvent peu d'attention.

Prêtes à frayer, les truites se livrent à une discrète chorégraphie

L'air est vif ce matin dans la plaine du Rhône (VS). Quelques cris plaintifs d'oiseaux dans une ambiance feutrée peinent à masquer le bourdonnement lointain de l'autoroute. Les flaques gelées crissent sous mes pas alors que je m'approche du canal.

Difficile d'imaginer ce lieu autrefois, quand le fleuve impétueux prenait ses aises dans la vaste plaine. Tous les éléments du paysage sont aujourd'hui tirés au cordeau. Dans un quadrillage de routes, des plantations rectilignes d'arbres fruitiers et des alignements de serres se succèdent jusqu'à une zone de villas. La rivière est canalisée et même le pied de la montagne est piqué par les vignes qui le grignotent. Excepté les sublimes sommets des reliefs enneigés au loin, rien de bien naturel ne s'offre au regard.

Je marche sur une route asphaltée en scrutant le lit du canal. La clarté des eaux peu profondes et le faible débit permettent d'observer précisément sa structure, constituée de bancs de graviers et de touffes de plantes aquatiques. Quelques poissons fument à mon approche et partent se réfugier dans la végétation. Je poursuis ma recherche quand soudain, elles sont là! Sur une zone caillouteuse, plusieurs truites mâles se tiennent dans le sillage d'une femelle. Je m'approche lentement, sans gestes brusques, m'assieds et contemple.

Un plaisir éphémère

Les fortes précipitations de la fin de l'automne ont déclenché la migration de ces salmonidés qui remontent les rivières afin de venir frayer au début de l'hiver sur des sites favorables. Si l'endroit n'est pas des

plus bucoliques, il offre des conditions exceptionnelles pour l'observation du phénomène qui n'est pas aisée dans la nature.

La génitrice mesure une petite trentaine de centimètres. Elle stationne sur la frayère, dont les cailloux grattés sont plus clairs qu'aux alentours. À sa traîne, plusieurs mâles se tiennent presque immobiles dans le courant, dont je sens la force par les mouvements imperceptibles des nageoires ou des queues qui s'étalent et se referment. À intervalles réguliers pourtant, il arrive que l'un d'eux bouge brusquement et mette en fuite un rival avant de reprendre aussitôt position.

Bercé par cette douce chorégraphie, je remarque soudain que la femelle se couche sur le flanc et, dans un mouvement convulsif, gratte de sa queue les cailloux dans le but d'y déposer une partie de ses œufs que

fécondera aussitôt un des mâles. La scène ne dure qu'un instant.

Quelle aubaine d'assister à la reproduction des truites! Les ondulations vitales des poissons dans ces quelques mètres carrés me font oublier le triste environnement dans lequel je me trouve. Mon plaisir ne durera malheureusement pas très longtemps, car déjà les premiers promeneurs, curieux de savoir ce que peut bien faire quelqu'un assis par terre, m'abordent en faisant fuir les poissons. Las de la répétition de la scène et constatant au loin sur la route des gens qui s'approchent en s'amusant à jeter inlassablement un morceau de bois à leur chien – qui saute dans l'eau pour le leur ramener –, je déploie mes jambes engourdis et quitte finalement les lieux.

PIERRE BAUMGART

PUBLICITÉ

Swiss Expo
17-20 janvier 2024
Palexpo Genève

Stand N°7

NEW

BERNARD FREI
soulever • déplacer • transporter
www.bernardfrei.ch - Tél 032 867 20 20

Plusieurs sapins de Noël au zoo

INITIATIVE VERTE Après avoir décoré nos salons pendant les fêtes, les conifères ravissent des animaux à Bienne (BE).

Au mois de janvier, il est temps de se débarrasser du roi des forêts qui a fièrement illuminé la demeure durant quelques semaines. Mais que faire de cet arbre? Une année, alors qu'il allait s'atteler à cette tâche, Andreas Philipp, président du Parc zoologique de Bienne, apprend qu'un de ses collègues apporte son conifère dans un enclos, pour le plus grand bonheur de plusieurs animaux. «Cerfs rouges, bouquetins et chamois sont particulièrement friands des jeunes sapins, explique-t-il. Ils ont moins l'habitude d'en avoir et aiment également s'amuser avec.» Ni une ni deux, les employés du zoo ont commencé à faire de même, profitant au passage de se débarrasser de leur arbre de Noël de manière intelligente. «Cette opération a donc commencé à l'interne. Comme cela fonctionnait plutôt bien, nous avons décidé d'étendre un peu cette

pratique cette année!» Ainsi, le zoo de Bienne se met à la récupération de sapins. Alors, si vous souhaitez recycler le vôtre et égayer au passage la journée d'une chèvre ou d'un sanglier, il est possible de le faire en le déposant au parking de l'institution. «Nous en acceptons tant qu'il en reste, cela va automatiquement diminuer dans les deux semaines à venir», informe Andreas Philipp. Une consigne à prendre en compte avant le dépôt: bien que des soigneurs vérifient que les conifères soient propres, les végétaux doivent être amenés sans résidus de décorations ou de cire de bougie. «Pour l'instant, la démarche a suscité de l'intérêt. Nous avons donné environ soixante arbres aux animaux et les gens semblent contents de ce deuxième usage», se félicite le président.

MURIEL BORNET